

Compte rendu

Ouvrage recensé :

LASSERRE, Frédéric. *Le dragon et la mer, stratégies géopolitiques chinoises en mer de Chine du Sud*. Montréal, Harmattan, Montréal/Paris, 1997, 320 p.

par Laure Paquette

Études internationales, vol. 29, n° 2, 1998, p. 539-540.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703914ar>

DOI: 10.7202/703914ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

latéraux comme les CJTF. Ces processus peuvent néanmoins être un lien avec les pays candidats à l'intégration. Regrettons ainsi l'absence d'analyse sur l'implication d'une identité de sécurité et de défense (IESD) par rapport à l'élargissement de l'OTAN et son interaction avec le renforcement du statut d'associé partenaire de l'UEO.

André DUMOULIN

Attaché de recherche au Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP)
Bruxelles

Le dragon et la mer, stratégies géopolitiques chinoises en mer de Chine du Sud.

LASSERRE, Frédéric. Montréal, Harmattan, Montréal/Paris, 1997, 320 p.

Le nouveau livre de Frédéric Lasserre se penche sur les enjeux du contrôle des espaces maritime dans la mer de Chine du Sud. Le sujet est toujours très actuel : la Chine demeure la pierre d'achoppement tant dans l'Est que le Sud-Est asiatique. Une revue de ses positions dans la question de la mer de Chine du Sud peut nous donner bien des indications utiles pour comprendre la psychologie peut-être expansionniste de la Chine contemporaine. Ce n'est pas tout à fait la tâche que s'est donnée F. Lasserre. Quoique l'auteur soit un géographe, le texte est avant tout une recension historique des revendications successives de la Chine, revendications conflictuelles avec un nombre croissant d'autres acteurs géopolitiques.

Le Dragon et la Mer se divise en cinq parties. La première partie se penche sur la notion d'îles hostiles qui s'est transformée, par une croissance de la complexité du système d'acteurs, à celle

de souveraineté nationale. Dans cette section, l'auteur présente les arguments historiques de souveraineté territoriale qui opposent Chine et Vietnam. Il examine ensuite les considérations stratégiques qui émergent en mer de Chine du Sud avec l'irruption des puissances étrangères dans le secteur. La situation en vient à créer de multiples protagonistes à la conquête des îles.

La seconde partie examine les efforts de la Chine pour éloigner les grandes puissances et maîtriser les petites. À l'heure de la guerre froide, l'auteur décrit une marche entre les Grands et la cristallisation des oppositions entre Chine et Vietnam. La troisième partie se concentre sur l'évolution de la situation dans une période où les tensions internationales ont beaucoup augmenté, où les efforts de domination chinoise sont passés de la menace aux actes, et où l'on a même craint un affrontement général. Comme on sait, les pires éventualités ont été évitées : les diverses nations, y compris la Chine, qui revendiquaient ce territoire ont choisi de se prévaloir du droit plutôt que de « fourbir ses armes » (p. 159).

Frédéric Lasserre a choisi la stratégie comme unité d'analyse, sinon comme objet d'étude. Nous le félicitons de ce choix, qui est exigeant pour l'auteur mais qui est beaucoup plus fécond pour l'analyse de situations complexes. En général, le volume est bien fait : il se lit bien, il est bien structuré, bien annoté. Par contre, nous ne voyons pas très clairement ce que cet ouvrage ajoute à la littérature savante sur le sujet qui a fait couler beaucoup d'encre. La question est délicate, puisque la majorité de la littérature la plus pertinente est en anglais. Pour qui connaît bien cette littérature, le livre sera surtout une récapitulation historique et géopolitique, plutôt qu'une nou-

velle interprétation ou une nouvelle hypothèse

Laure PAQUETTE

Université Lakehead
Thunder Bay, Ontario

Le développement : histoire d'une croyance occidentale.

RIST, Gibert. Paris, Presses de sciences po, 1996, 427 p.

L'ouvrage de Gilbert Rist est passionnant pour qui s'intéresse à la notion de développement et à ses mutations historiques. L'auteur reprenant une interprétation désormais acceptée présente le développement comme « un grand récit », un système de croyance qui impose des lectures du devenir des sociétés. Il soutient parfaitement sa thèse d'une transformation du message de transformation sociale en un mouvement messianique qui de la Deuxième Guerre mondiale au début des années 80 promit la réalisation immédiate du bonheur sur terre avec les échecs que l'on sait. La partie la plus forte de l'ouvrage concerne l'étude des stratégies de développement proposées par les organisations et agences internationales depuis le point iv de la déclaration Truman. L'auteur en fait une présentation aussi précise qu'efficace et utile en soumettant les options retenues à un appareil critique très performant. Il démontre l'absence totale d'imagination de ces structures, l'incapacité à reformuler les enjeux en cours et parvient à convaincre le lecteur que ces programmes constituent de véritables actes rituels. On regrettera ici que Gilbert Rist n'accorde pas plus d'importance aux stratégies de ces organisations et de leur personnel alors même qu'il prend bien soin d'indiquer que les comités d'experts ne se modifient guère et soulève des questions très pertinentes.

Cette analyse des textes institutionnels du développement est doublée d'une analyse des grandes théories du développement. L'auteur, reprenant une thèse déjà connue, montre que libéraux et marxistes, développementalistes et dépendantistes ont finalement participé au même mouvement messianique. Ils cherchaient tous à réaliser le royaume sur terre, ils postulaient une connaissance a priori de la finalité du changement, ils définissaient par avance les étapes, les mutations obligatoires que prendraient les sociétés.

C'est cette analyse des théories qui est la moins fouillée et la moins développée. L'auteur a raison de montrer comment, au-delà des idéologies, le mythe du développement s'est imposé à tous les auteurs. Cette thèse bien connue (Elias, Berger, Aron, Balandier, Latouche, pour ne citer que quelques auteurs) aurait mérité d'être mieux étayée sur une analyse en profondeur des pensées politiques. Elle aurait aussi bénéficié d'une utilisation plus effective des pages que consacre l'auteur à la proto-histoire du développement depuis les auteurs grecs jusqu'à Spencer. Peut-on véritablement confondre progrès, croissance et développement au point de les utiliser parfois comme synonymes comme le fait l'auteur au début de l'ouvrage ? Si oui, comment articuler des notions aussi contradictoires ? Les thèses de Nisbet ou de Eckstein auraient pu ici mieux être valorisées. Enfin, on aurait aimé voir mieux utiliser toutes les analyses modernes de l'idée de développement remettant en cause la vision classique du développement au profit d'approches interactionnistes fondées sur l'individualisme méthodologique et la sociologie historique.

Ne boudons cependant pas notre plaisir. Le livre est passionnant et les der-